

LA FAMINE EN ETHIOPIE

Mon témoignage portera sur la famine qui sevit à l'heure actuelle en Ethiopie. Les chiffres avancés par le regime militaire éthiopien et les organisations internationales démontrent clairement que la famine progresse dans ce pays depuis 1978. Le nombre de personnes touchées était de 2,280,000 en 1978. En 1979, ce chiffre s'eleve à 3 millions et en Avril 1980, la "Relief and rehabilitation commission" annonce que plus de 5 millions éthiopiens sont touchés par la famine.

Ce n'est pas, la première fois, bien sûr qu'en entend parler de famine en Ethiopie. Les dernières années du regime Imperial étaient marquées par une famine catastrophique qui a causé la mort de plus de 200,000 paysans rien que dans la région centrale de Wollo. A cette époque, tout le monde, que ce soit les experts internationaux ou les opposants au regime designait le système féodale comme le grand responsable de cette tragédie.

Mais depuis lors, une révolution profonde a traversé l'Ethiopie. Après la chute de l'Empire on a procédé à une reforme agraire radicale. Tous les observateurs de la scène politique éthiopienne sont d'accord pour estimer que la reforme agraire de Mars 1975 est la plus radicale jamais entreprise par un pays depuis la revolution de 1917. Mais alors pourquoi cette famine?

On peut tout de suite écarter les deux causes qui viennent à l'esprit dès qu'on parle de la famine dans notre pays. La première c'est la séchresse. Qui la séchresse y est pour quelque chose. Mais un coup d'oeil sur la carte de l'Ethiopie demontre à l'évidence que les régions touchées par la séchresse ne sont pas les plus affamées et que la famine progresse dans d'autres regions qui ne sont pas, elles, touchées par les calamités naturelles.

On pense aussi aux desordres nées de la revolution pour expliquer la famine. Mais les statistiques prouvent que les premières années qui ont suivie la réforme agraire ont été des années de bonnes recoltes. Dans certaines regions et malgré la resistance armées et les sabotages des feodaux, la production agricole avait augmenté jusque à 25% par rapport à l'année 1973.

Nous estimons, quant à nous, que la situation éthiopienne à, pour origine deux facteurs essentiels: les facteurs strictement économiques d'abord et des facteurs politico-militaires ensuite, étant entendu que ces deux facteurs sont intimement liés entre eux.

Sur le plan économique, le problème vient essentiellement du fait que la réforme agraire n'a pas pu être intégrée dans un processus de développement socio-économique équilibré. Le régime militaire a essayé d'arracher l'Éthiopie à son sous développement, en proposant une "accumulation primitive" réalisée sur le travail du paysan mais sans tenir compte de la situation nouvelle créée par la réforme agraire qui l'a rendu maître de ses produits. En effet du temps du régime Impérial le peu d'accumulation était réalisée par la surexploitation de la paysannerie. En échange des produits agricoles bon marché les villes produisaient pratiquement rien pour satisfaire les besoins de la campagne. Maintenant les paysans non seulement ont accru sa consommation mais demandent des produits manufacturés pour se désaisir de ses surplus. Mais dans l'état actuel des choses, l'économie éthiopienne se trouve dans un tel état de désorganisation que les villes ne parviennent pas à produire assez pour satisfaire les demandes de la campagne. Dans ces conditions, les paysans sont inévitablement amenés à stocker le surplus qu'ils arrivent à produire. Le régime essaie de combattre ce problème essentiellement économique en dénonçant l'"individualisme paysan" et en préconisant des mesures de collectivisation forcée. Ce problème constitue donc une source de conflits et de méfiance réciproque entre les autorités et les paysans.

A ces conflits économiques qui surgissent finalement du refus du régime militaire d'accepter la réforme agraire dans toutes ses conséquences économiques, politiques et sociales s'ajoutent naturellement des conflits politico-militaires. Ces conflits ont une bonne part de responsabilité dans la baisse de la production agricole; dans la désorganisation des circuits de distribution donc dans la famine qui sévit dans le pays.

Mais on ne peut pas bien saisir l'effet de ces facteurs sans les placer dans le contexte plus générale du processus révolutionnaire en Éthiopie. En effet, ce n'est pas un hasard si la famine était plus ou moins vaincue pendant les premières années de la révolution et si elle se développe dans le pays après 1978. Depuis 1974, l'Éthiopie a traversé deux grandes périodes. La première période, dite de l'offensive révolutionnaire, va jusqu'au milieu de 1977. Cette période voit la réalisation de toutes les grandes victoires économiques et politiques de la révolution démocratique. (L'abolition de la monarchie, la réforme agraire, la nationalisation des banques et des institutions financières, la création et le renforcement des organisations démocratiques etc.) La deuxième période se caractérise par une répression sans précédent contre les organisations démocratiques, l'exil de deux millions d'éthiopiens, la famine et l'intervention étrangère.

En ce qui concerne la situation dans les campagnes la réforme agraire n'était pas simplement une redistribution des terres. La proclamation accordait aux paysans éthiopiens le droit de s'organiser démocratiquement. La tâche des associations paysannes était double: Premièrement, elles devront appliquer la réforme agraire. Deuxièmement elles étaient destinées à prendre en main l'administration de leurs villages et à promouvoir le développement économique, politique, social et culturel de leurs membres. A cet effet, chaque association disposait d'un comité exécutif, d'un tribunal et d'une milice populaire dont tous les membres étaient élus par l'assemblée des villageois.

Pour aider les paysans à s'organiser, 60,000 étudiants et élèves étaient envoyés à la campagne. Et vers la fin de 1975, il y avait en Ethiopie près de 25,000 associations paysannes regroupant 7 millions de famille. Durant l'année 1976, et grâce à l'effort et aux sacrifices consentis par les militants de notre organisation qui à l'époque travaillait avec le régime militaire, ces associations de base étaient regroupés au niveau des districts d'abord et à celui de provinces ensemble.

A chaque niveau donc, ce pouvoir issu des élections démocratiques s'érigerait en pouvoir parallèle à l'ancien appareil d'état laissé par le régime Impérial. Pour la première fois dans l'histoire du pays on assiste à un phénomène de double pouvoir. Tout le monde est au courant de la violence, des assassinats, d'exécutions sommaires, de la terreur blanche et rouge pendant les années 1976-et 1978. Ces violences s'expliquent par la lutte acharnée que se livraient ces deux centres de pouvoir absolument incompatibles. Pour des raisons diverses le pouvoir démocratique n'arrive pas à s'affirmer et à partir du début de 1978, on assiste au démantèlement de ce pouvoir au profit de la bureaucratie civile et militaire soutenue par des forces extérieures.

Avec le démantèlement du pouvoir démocratique qui était en train de naître et donc avec la défaite de la révolution éthiopienne commence une période de crise économique, politique et sociale sans précédent dans l'histoire de notre pays. Les chiffres sont éloquentes. 5 millions d'éthiopiens victimes de la famine, 2 millions poussés à l'exil, près de 30,000 démocrates et patriotes en prisons et bien sûr une résistance armée qui se développe dans plusieurs régions.

La famine n'est donc qu'une conséquence logique de ces crises économiques et politico-militaires. Elle était d'ailleurs prévisible. Déjà en Octobre 1977

un expert suédois, le Dr. Lars BONDESTAM, qui travaillait à l'époque au près du "Relief and Rehabilitation Commission" avertissait le gouvernement éthiopien sur les effets néfastes de ces conflits sur la situation alimentaires du pays.

Dans ce rapport, au titre révélateur, "Expected Famine in Ethiopia" le Dr. BONDESTAM disait ceci: Si on ne met pas un terme à ces conflits politiques qui sont en train de ravager le pays, l'Éthiopie connaîtra une famine dont les effets seront plus catastrophiques que la famine de Wollo de 1973.

Aucune solution pacifique et démocratique n'ayant été trouvée, la situation alimentaire dans le pays s'est aggravée d'année en année depuis 1978.

Quel a été plus exactement l'effet de ces conflits sur la situation alimentaire?

1° Une baisse de la production agricole:

Par rapport aux deux premières années de la révolution, on enregistre une baisse de la production agricole depuis 1978. Pourquoi cette baisse?

En première lieu, tout simplement parce que il y-a moins de main d'oeuvre paysanne. En 1977, estimant à 10 millions le nombre de paysanne qui participent à la production, le Dr. BONDESTAM affirmait que la diminution de la force de travail dans l'agriculture (refugié, milice populaire etc.) s'élevait à 5%. Aujourd'hui, la situation est autrement plus dramatique. Le nombre de réfugié a atteint les 2 millions. Il ya ensuite les personnes déplacées, arraché à leurs terres et vivant dans les camps improvisés. Le gouvernement éthiopien a déclaré il y a 3 mois que le nombre de ces personnes s'élève à 2,400,000. Sur ces 4.5 millions de personnes ainsi arrachées à leur terres, près de 40% sont de hommes et de femmes qui participaient dans la production agricole. La diminution de la force de travail paysanne s'élève donc à 1.800.000 c'est à dire donc 18% de la force productive paysanne. Ces chiffres sont bien sûr très approximatifs. Mais je crois qu'elles sont suffisantes pour démontrer la gravité du problème.

En deuxième lieu, il ya des destructions causées par la guerre. L'invasion somalienne et les conflits armés qui se déroulent dans divers régions ont entraîné la destruction de nombreux projets de développement, des hopitaux, des ecoles, des projets agricoles etc.

Mais la famine ne s'explique pas seulement par la baisse de la production agricole. Il y a aussi des problèmes de distribution et d'acheminement des produits alimentaires.

On a pu remarquer qu'un des résultats de la réforme agraire a été l'augmentation de l'auto consommation alimentaire qui s'est accrue selon les régions de 5 à 10 % (ie. 100-200 calories par jour). Cette croissance de la consommation et la chute de la production agricole réduisent donc le montant de surplus acheminé vers le marché. Et même lorsqu'il y a un surplus disponible les paysans demandent des biens manufacturés en échange de ces produits. Nous l'avons dit plus haut que, la disorganisation de l'économie ne permet pas aux villes de produire assez pour satisfaire la demande des campagnes. Dans ces conditions, les paysans sont inévitablement amenés à stocker les produits alimentaires. Les effets négatifs pour les non-agriculteurs et spécialement pour les citadins pauvres sont évidents.

En admettant encore que ce surplus est disponible, il y a le problème de communication l'infrastructure déjà insuffisante et sérieusement endommagée par les conflits. Et même dans les cas où les routes sont praticables, le transport des produits doit dans certaines régions être accompagné par des convois militaires. Ce qui provoque une perte de temps et de ressources et une sous-utilisation des capacités existantes.

On revient donc toujours aux mêmes problèmes. On est un peu enfermé dans un cercle vicieux. Les crises économiques accentuent les contradictions entre le gouvernement et les populations, les conflits politico-militaires qui s'en suivent accentuent la crise économique et sont générateur de famine etc. La solution? Elle a été indiquée par le Dr. BONDESTAM dans son rapport d'octobre 1977. Et je conclus par une citation extrait de ce rapport:

"Les conflits qui contribuent à la détérioration de la situation alimentaire et économique sont de nature politique. Il est donc évident que la solution du problème de la famine est essentiellement politique."